Clément Chéroux, Si la vue vaut d'être vécue, Miscellanées photographiques

Raphaële Bertho

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/64128>

DOI : 10.4000/critiquedart.64128

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Raphaële Bertho, « Clément Chéroux, Si la vue vaut d'être vécue, Miscellanées photographiques », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/64128> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.64128>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

Clément Chéroux, Si la vue vaut d'être vécue, Miscellanées photographiques

Raphaële Bertho

- 1 La forme des « miscellanées photographiques », adoptée par Clément Chéroux dans cet essai, lui permet de défendre une vision de l'histoire de la photographie élargie dans un style qui ne se veut pas prescriptif, entre écriture incarnée et distance critique. Dans un premier temps, il semble qu'en cohérence avec le titre, *Si la vue vaut d'être vécue*, l'ensemble s'organise selon une logique que l'on pourrait qualifier d'existentielle. Partant de l'évocation de la genèse de l'invention avec le récit d'une coquille typographique ayant momentanément érotisée le *Point de vue du Gras* de Nicéphore Niépce, l'auteur conclut par une réflexion sur le caractère mortifère de la photographie en relevant ses « analogie fondamentale » (p. 175) avec la guillotine. Le parcours est toutefois moins linéaire qu'il n'y paraît, Clément Chéroux profitant de ce genre littéraire hybride pour évoquer au fil des chapitres tous les états de la photographie, de l'argentique au numérique, des avant-gardes artistiques aux productions culturelles industrielles, des portraitistes du XIXe siècle aux préceptes et accidents de la pratique amateur du XXe siècle. Les productions de Nadar, Henri Cartier-Bresson, des *paparazzi* comme des anonymes sont traitées de façon égale, faisant de l'essai un manifeste en acte pour une histoire de la photographie qui en considère l'ensemble des pratiques, sans distinction *a priori*. Ces miscellanées sont ainsi l'occasion d'une synthèse des travaux de cet historien de la photographie ayant travaillé tant sur le tir photographique que sur les photomatons, sur les jeux d'ombres que sur les vues du train. L'apparent éclectisme de ces sujets est balayé ici dans un manifeste qui ne dit pas son nom, revendiquant tant un élargissement de la conception d'une histoire de la photographie à travers une légitimation des pratiques vernaculaires ou récréatives qu'une méthodologie de la recherche historique. Car sous couvert d'une fragmentation du propos, Clément Chéroux nous dévoile les modalités d'une pensée à l'œuvre. Le récit s'organise autour d'une forme récurrente : celle de la découverte fortuite d'une image suscitant un intérêt singulier de l'auteur, puis de la quête d'informations et

l'élaboration d'une réflexion structurée sur les raisons d'un mouvement à l'origine involontaire. Le texte allie donc systématiquement des anecdotes réjouissantes à des réflexions plus fondamentales sur les questions de l'« extimité » (p. 48), du genre (p. 56) ou du temps (p. 181), entre autres. Dans cet essai qui mêle habilement récit autobiographique et érudition savante, la dernière partie revendique l'absence de notes de bas de page, et de fait le référencement des sources pose toutefois question. Clément Chéroux argumente son parti-pris en considérant que l'ensemble appartiendrait à une culture commune et aujourd'hui accessible. Si, en effet, la lecture conduit régulièrement à la recherche des images citées, on peut regretter que cette posture réserve aux seuls initiés le plaisir de profiter pleinement des sous-textes et des évocations qui sont faites.